



Temps spirituel – Rupture du jeûne de ramadan du 17 avril 2021

« Nos écritures, nourriture et remède »

Pour mémoire

Les textes

« Jeûner... en tous sens », par Karima Berger

« Ton jeûne résonne en moi », par Nicole El Mhadhbi

La musique que nous avons écoutée :

Accueil sur la musique du Trio Joubran (Palestine, Album Majâz)

Intermède 1 : Solo de Ney (traditionnel persan)

intermède 2 : Taksim, (kanun), série de trois improvisations d'inspiration ottomane, extrait de l'album Istambul, ensemble Hespèron XXI et Jordi Savall

intemède 3 : Taksim (improvisation) Oud

intermède 4 : Taksim (improvisation) lira ou vièle médiévale

Intermède 5 : Maqam kurde

Intermède 6 : Maqam Kurde

Merci à Abdelkader El Andaloussy Oukrid pour la lecture et le commentaire d'un choix de versets coraniques et à Youssef El Mhadhbi pour le dhikr sur le nom « Al-latîf »

Jeûner... en tous sens. Karima Berger. Soirée spirituelle GFIC. 17 avril 2021.

I.

El fedjr : L'aube ou L'aurore... je ne sais pas les distinguer, qu'importe, je sais seulement que c'est l'heure où l'on ne doit plus distinguer le fil blanc de l'aube, du fil noir de la nuit nous dit le verset.

Le plus beau moment de la journée. Sur combien de *fedjr* me suis-je déjà éveillée, assise dans ma cuisine, l'œil parcourant mon cahier d'écriture ou ma lecture de l'Ecriture et puis je lève les yeux et soudain le bleu du ciel est intense, bleu électrique presque, insensiblement, un bleu indigo s'est substitué au noir comme dans l'autre verset : « Tu fais pénétrer la nuit dans le jour, et Tu fais pénétrer le jour dans la nuit » Imrane 27 autrement dit « Tu fais sortir le vivant du mort, et Tu fais sortir le mort du vivant. »

Bien avant donc la première clarté dans le ciel, je me mets à ma table non pour l'écriture cette fois mais pour un café, celui qui me tiendra le jeûne au corps pendant la journée puis c'est l'heure de grâce, en tous cas je voudrais que ce soit l'heure de grâce, celle de la prière, qu'elle me tienne au corps comme le café, elle aussi, et qu'avec le jeune, tous deux fassent de moi un corps subtil, comme celui des anges qui ne mangent qui ne boivent, un pur esprit. Oui, rien que ça ! un pur esprit sinon rien !

Je me relève de mon tapis, le temps de la prière et de mon *dhikr* et la grande clarté est là, il y a un peu de rose tendre qui saigne encore dans les allées du ciel, et l'astre là-bas déverse ses ors de nouveau-né.

Oh mon dieu, l'aube de ma cuisine, un grand bonheur m'envahit quand tout bascule : du noir au bleu, du rose au blanc, du blanc au doré, maintenant le soleil est plus haut, de l'or pur. Combien de *fedjr* se sont ainsi penchés sur moi ou sur d'autres femmes qui aiment ce début du jour, ce silence, seules dans l'antre chaude de leur cuisine.

Premier jour de jeûne. Un jeûne comme une attente.

JM près de moi, il ne jeûne pas, l'étrangeté de ce rite d'abstinence ne le lâche pas. Mais je ne veux pas jeûner d'amour, ce n'est pas cela qui est prescrit. Je le rassure.

C'est le mois de Ramadhan et nous sommes sidérés, tous. Chacun avec ce confinement se retrouve face à lui-même avec pour seule arme, le rappel (le *Dhikr*) de notre existence et notre statut de Créature divine.

Enfin ! contraints de nous arrêter pour aller aux confins de soi-même. Retrait, silence, inactivité, absence d'agitation ; je sens se creuser en moi, un espace, une place vide, nue, un recueillement silencieux où mon regard intérieur ne quitte pas tous ceux qui sont atteints par la maladie ou la mort. Ce n'est pas une volonté morale, ou une règle de bienséance mais s'impose chaque jour un peu plus la pensée de cette humanité, abîmée.

Ce jeûne a un goût que je n'avais jamais connu avant, le goût de notre vulnérabilité et en même temps de ce lien qui nous unit tous, nous frères humains.

Un lien qui circule entre nous, invisible ; il englobe toute chose et partout il clame l'Unicité, Notre Unicité. Allah ahad, ce UN, ce LIEN invisible et puissant, qui coule dans nos veines et nous désaltère de Son Souffle. Cette fois, on n'est pas seuls au monde et on se tient loin de notre satisfaction coutumière qui crée toujours un malaise chez moi « Macha Allah ! nous sommes deux milliards de musulmans qui jeûnent en même temps, c'est extraordinaire. » Non ! pour la première fois, nous sortons de notre obsession identitaire, notre jeûne n'est pas « entre nous » mais avec l'autre.



Ce virus veut détruire ce qu'il y a de plus précieux en l'homme, le Souffle, *Nafs*, l'autre mot pour dire l'âme, la chose la plus vitale. Notre Souffle est menacé, il est menacé depuis longtemps, même avant le COVID, il n'a plus sa place dans nos vies surmenées. Et c'est ce souffle qu'il nous faut retrouver dans ce recueillement silencieux.

C'est un Ramadhan de double abstinence, une abstinence non pas malheureuse mais grave, au sens de la gravité des choses, du sérieux, du devoir et de la responsabilité que nous avons d'entendre, d'écouter les signes de ce virus qui veut nous priver de souffle. Je dis Responsabilité puisque Allah nous assigne la fonction de *khalifa*, il nous délègue son pouvoir sur terre, nous devons en être dignes de la responsabilité qu'il nous confie.

II.

Epidémie en temps de printemps,
confinement pendant que tout renait,
jeûne Pour que tout renaisse, en nous.

Ce printemps ! mon dieu ! tout explose autour de moi, couleurs, sèves, chants d'oiseaux, bourgeons !

N'est-ce pas d'ailleurs étrange cette proximité entre la vie toute neuve du printemps et la mort autour de nous que nous avons oubliée tant nous avons la prétention de dominer le monde...

Je dis *mon* mois de Ramadhan, comme je dis ma prière, mon islam, mon Dieu, je les veux uniques. Non par prétention mais parce que mon histoire, mon être, ma constitution physique, mentale, psychique sont uniques. L'émir Abdelkader dit cette belle parole : « Tout vase suinte de ce qu'il contient » halte 95

Sur la terrasse, le jasmin, les premières fleurs embaument. Ma tête fait des embardées. Elle menace avec le plus féroce de ses vaisseaux de guerre, celui qu'on appelle Migraine.

Prières sous le grand pin au fond du jardin, je ne veux pas que la voisine me voie.

En dernière page de La Croix, l'image du jour, magnifique et terrible : une cinquantaine d'hommes assis de part et d'autre d'une longue table. C'est le *ftour* à Gaza. Les hommes partagent leur repas, entourés de ruines après un bombardement, ils sont au milieu d'immeubles effondrés et de voitures fracassées mais ils sont ensemble et célèbrent leur repas. C'est Gaza en temps de Ramadhan.

Ramadhan : un concert de voix partout s'élève pour dire que le jeûne n'est pas une obligation, cela me rappelle le voile... et les innombrables débats autour. Un seul verset énonce l'obligation d'abstinence avec d'ailleurs cette conclusion tendre et généreuse : C'est mieux pour vous de le faire.

Mais je m'étonne que ce rite évoqué une seule fois ds le coran soit suivi de façon si assidue dans tout le monde musulman. Alors que la prière, rappelée au croyant de façon incessante dans le Livre est bien moins suivie... C'est que le jeûne se voit et s'affiche... et flatte la bonne image de soi au sein de la communauté. Et qu'on est dans une ère d'affichage.

Mais on le reconnaîtra celui qui jeûne avec pour seul objet l'adoration divine, il est souriant, aussi frais, aussi joyeux qu'une rose au printemps.

Je mange, tu manges, on mange, beaucoup plus que nécessaire. Première leçon de ces premiers jours. Bon ma première leçon n'est pas une pensée transcendante ni très spirituelle mais c'est déjà ça. Chaque année, on jure de jeûner au moins une fois par semaine mais le diable se niche dans la matière qui est une tyrannie pour nos ventres. Le ventre est une hydre à sept têtes disait le philosophe Molla sadra. (Il jeûnait tt le temps)

Légèreté du corps. L'énergie est intouchée. Sur les chemins que j'arpente en attendant le *ftour*, je danse presque, éblouie par la création puis je m'effondre entre deux buissons de giroflées, une datte dans la poche pour rompre le jeûne et je guette à l'horizon, le moment où le soleil va rentrer dans la nuit.

Si je pouvais ressentir, un très bref instant, un peu de ma nature lorsqu'elle « participe » ainsi à Sa transcendance, alors c'est gagné, une joie qui vaut pour tout le mois. S'il n'y a que cette fraction de seconde, cet éclair, alors je suis comblée, oui rassasiée pour tout le mois. Ibn Arabi, le plus grand des maîtres dit que le jeûne c'est un peu ressembler à Dieu, lui qui ne mange ni ne boit. C'est très intimidant, non ?

L'Emir Abdelkader parle de deux catégories d'humains : les Fulgurants (vifs, intenses et inspirés) et des Laborieux, qui eux, font bien tout ce qu'il faut faire.... Je fais partie des Laborieux, il me faut bien trente jours de jeûne pour espérer approcher un peu de sa proximité et espérer vivre quelques instants de vraie présence, et passer du statut de laborieuse à celui de fulgurante. Inchallah.

III.

Réveil : l'indigo doucement lève tout autour de la maison. Au loin, le merle. Noir de chez noir.

Jeûner est une œuvre d'adoration, mon jeûne est une offrande. Aux idoles on apportait de la nourriture et le fumet de bêtes sacrifiées. Mais Dieu, n'en a nul besoin, il ne mange pas, il se Suffit, il est le GHANI : « ce n'est pas à toi de nous nourrir, dit Dieu dans la sourate Taha, c'est à Nous de te nourrir ».

Le problème c'est que dans ma tête adorer et idoles vont de pair, comment adorer sans idolâtrer ? l'homme tellement aime adorer or Adorer dieu exige de déblayer les idoles, celles dans nos têtes qu'on bâtit de nos propres mains et qu'on adore...

Confinement. Silence.

Le ciel en ce moment a retrouvé sa pureté, vierge de toute trace de kérozene.

Seuls les merles. Leur chant m'élargit, dilate mon ventre vide. Je leur crie : Allez-y, chantez ! il y a de la place, allez-y, ne vous gênez pas !

Ne pas manger ne pas boire n'est pas un pb. Seule me préoccupe la Présence. Etre présent à Sa présence. Je me reconnais bien là, non seulement laborieuse mais en plus gloutonne : je veux être, je veux sentir, je veux ceci et cela et que cela ait du sens et je veux être dans Sa proximité... Je veux trop...trop de sens. Et si je m'abandonnais un peu, et si je m'oubliais un peu, et si je jeûnais de moi-même ?

Je pense à tout ce « trop » quand j'ouvre mes armoires, mes tiroirs, ma messagerie, ma liste de To do, mes désirs... trop trop trop ! gloutonne et encombrée !

Journée sur la plage, entourée de mes livres et carnets. Prières derrière le grand rocher (il n'y a personne). Mes Ablutions avec l'eau de mer. Mais le chaïtan vient faire son numéro de *ouessouess* : « c'est halal ça de faire ses ablutions avec de l'eau de mer ? » me susurre-t-il à l'oreille ?

Sommeil. Perturbé, le repas est tard ici, en Bretagne, 22h et bientôt plus !

Rupture du jeûne, rupture dit-on.

Premier choc avec la toute puissante matière de la première datte sur la langue. Le ventre accuse la deuxième datte, puis la gorgée de lait Ribot est comme un coup de poing. J'ai beau mâcher et boire lentement, en vain. Tout le repas est pris au ralenti pour ne pas rompre trop vite cette plénitude, ce vertige de vide.

Ce soir, j'ai éteint la radio, écouter pendant le *ftour* ces chansons aux sonorités américaines sur l'air langoureux de Mahibek, Mahibek... est une injure à l'esprit du jeûne. Sur les ondes, l'amour divin dure pas longtemps ! on lit une sourate, puis c'est l'appel à la prière, et c'est reparti pour la pub et la chansonnette...

Ce matin, j'avais le ventre plein de cris d'oiseaux, un petit-déjeuner de chants d'oiseaux. Je les voyais se gaver de prunes, celles tombées à terre fermentent doucement, ils se relèvent ivres et légers comme des anges.

Ma chorba hier était délicieuse. Mais il faut s'abstenir de ne pas trop en rajouter. Au pays de ramadhan, tout est mesure.

Ce soir, la psalmodie du Cheikh el-Menchaoui m'a arraché des larmes, sa voix est si tendre, c'est la *Rahma* même, incarnée.

Les premiers versets ruissent sur ma tête et c'est le dieu de mon enfance qui me revient. Dans l'entrée de la maison, sur une petite table trônait l'énorme poste radio que mon père allumait pour écouter le Coran pendant qu'avec ma mère et mes soeurs, nous préparions la table du *ftour*.

Premiers émois religieux. Des dizaines d'années plus tard, la sensation de cette langue divine qui effusait dans toute la maison est aussi merveilleusement douce et violente que le fumet de chorba pour le jeûneur, la sensation encore intacte. Gratitude.

Karima Berger.

Ce que ton jeûne représente pour moi (par Nicole El Mhadhib)

La première année de notre vie commune, Youssef, tu as jeûné à côté de moi. Je t'ai regardé avec respect, tout en restant spirituellement un peu distante. Il te manquait aussi, je crois, encore un peu de mots en français pour pouvoir partager pleinement avec moi ce qui t'animait au plus profond de ta foi.

Les deux années suivantes, nous étions en Tunisie pendant le mois de Ramadan. J'ai souhaité t'accompagner en jeûnant, moi aussi, et m'insérer au plus profond dans la vie de ta famille.

A cette occasion bien sûr, j'ai fait beaucoup de progrès en cuisine tunisienne, ce qui est un peu périphérique, mais en même temps je me suis immergée dans les moments de convivialité communautaire.

La rupture du jeûne, avec toute ta grande famille, m'évoquait l'esprit communautaire dans lequel nous vivons, chrétiens, lors de l'Eucharistie, en dehors de sa signification théologique, bien sûr.

J'ai cherché à revivre cet esprit d'ascèse à la suite du Christ qu'est le Carême pour nous chrétiens. Je me suis alors nourrie de la lecture de grands initiés chrétiens, et aussi musulmans.

Cette expérience fondatrice m'a donné une direction à maintenir tout au long de notre vie commune.

Je ne jeûne plus complètement avec toi pendant le mois de Ramadan. Mais tu m'encourages à progresser dans la sobriété joyeuse que notre pape François appelle aussi de ses vœux.

Par ton acte de foi, j'approfondis la conscience de Dieu en tant que cause première, par tes efforts tu conformes ton être à ce qu'Il te demande, tu lui rends grâce par la prière et ta prière me porte à ma prière.

Tu me rappelles, toi aussi, que l'autre n'est qu'un autre soi-même et que je me dois d'être solidaire des plus fragiles, particulièrement en ce temps de pandémie qui accentue les injustices.

Ton jeûne te rend capable de dépasser ton égo et il m'invite à redécouvrir l'essentiel, à me tourner vers celui qui la Source de la vie, le Tout autre et le Tout Proche.

Ton jeûne me pousse à progresser sur le chemin de Jésus-Christ, qui représente pour moi l'accomplissement de l'Amour.

